

COLOMBIER-FONTAINE *Insolite*

Enfant Joseph : l'histoire continue

Grâce à l'acharnement d'un historien, le gamin de 11 ans, déporté en Corse en 1914, est revenu à la vie. En contant sa fabuleuse aventure, l'homme a également réuni, plus de cent ans après, une famille qui ne se connaissait pas.

De l'émotion. Voilà ce qui a présidé à la rencontre, la semaine dernière, à Colombier-Fontaine d'Alma Noser et Jean Furmanik. Les deux personnes, la première vivant à Lucerne en Suisse, la seconde à Metz en France, ont eu le même grand-père. Ils sont cousins. Jamais pourtant ils ne s'étaient rencontrés. Il a fallu attendre ce jour ensoleillé de mai 2017 où, avec leurs conjoints respectifs, ils sont allés de la mairie à l'ancienne chaiserie en passant par le cimetière protestant pour qu'enfin ils se voient.

4 années de captivité en Corse : tel est le titre du livre de Jean-Louis Spieser, qui sortira le mois prochain et qui évoque, entre autres, l'histoire de Joseph (édition Piazzola).

Et ce grâce à un homme, présent lui aussi lors de ces retrouvailles, Jean-Louis Spieser. Ce professeur de français retraité, qui habite Kayersberg, s'est spécialisé dans une histoire méconnue : celle de milliers d'Alsaciens - a priori suspects du fait du statut de la région - arrêtés à la veille de la Grande Guerre par les autorités françaises puis internés. L'historien amateur étudie les récits de ces prisonniers et les traduit. Via plusieurs témoignages, il croise Joseph Furmanik, dont la jeunesse et le triste sort l'interpellent (nos précédentes éditions).

Une double descendance

En ce 1^{er} août 1914, l'enfant, qui habite près de la voie ferrée à Colombier-Fontaine, a onze ans. De retour chez lui après avoir joué à la bataille avec ses copains, le gamin ouvre la fenêtre et braille, par jeu (?), « Vive la Prusse ». Manque de chance, des soldats français l'entendent, rentrent chez lui et l'arrêtent ainsi que son père Jacob. Chef de travaux, vraisemblablement à la chaiserie Baumann, ce dernier a, aux yeux des militaires tricolores, un gros défaut : il est polonais (donc, à l'époque austro-hongrois). Placé trois semaines seul en cellule, Joseph rejoint son père : ils sont enfermés dans toute la France dans différentes prisons avant d'être déportés, presque quatre ans, en Corse.

On les y pensait morts. Mais pas



Alma et Jean : les deux cousins heureux de se retrouver. À la mairie du village, le second a retrouvé l'acte de naissance de son père. Photo DR

du tout. Au terme de fabuleuses aventures retracées par Jean-Louis Spieser (voir ci-dessous), Joseph a fini sa vie en Italie en 1959. La famille Furmanik avait éclaté avec la déportation de Jacob et Joseph. La mère du petit, une Hongroise, était morte en 1910. De ce premier lit, il y avait cinq enfants (dont une, Élise, décédée à Colombier). Ensuite, le papa, Jacob donc, s'était remarié avec une Alsacienne et ils avaient

eu deux garçons (l'un est le père de Jean). À l'arrestation de son mari et de son beau-fils, cette dernière était repartie dans sa région. Jamais, semble-t-il, Jacob n'a essayé de reprendre contact avec ses enfants du second lit. Ce qui explique qu'à la génération suivante, les liens sont devenus flous. Les descendants du premier lit, comme Alma, pensaient que les enfants du second mariage étaient uniquement ceux

de l'Alsacienne. Quant à ceux du second lit, ils ignoraient jusqu'à l'existence des premiers ! À 103 ans de distance, l'erreur est réparée. Mieux encore : une famille vient d'être reconstituée. Après le pèlerinage de Colombier-Fontaine, une nouvelle rencontre est prévue prochainement en Suisse. Le roman, avec de vrais personnages se termine bien.

Sophie DOUGNAC



Joseph, ici en champion automobile. Photo DR

La revanche d'un petit proscrit

Déporté à 11 ans, Joseph est relâché en 1916 et envoyé à Vienne. Là, un protecteur lui paye des cours, mais un an plus tard, l'école ferme. Il vit de petits boulots, est déporté en Pologne à la fin de la guerre, revient à Vienne où en 1919 il rencontre par hasard son père, Jacob Furmanik (1872-1962) qui vient d'y arriver après 5 années de captivité en Corse !

En 1921, le père et le fils émigrent en Italie dans la région de Naples. Puis c'est une ascension fulgurante pour l'ancien petit prisonnier ; il s'éprend d'une Romaine fortunée, habite le Palazzina Furmanik, un hôtel particulier luxueux construit pour lui en 1935, est accepté dans les cercles fascistes. Devenu Giuseppe Furmanik, il est aussi champion automobile ; avec une Maserati, il bat huit records du monde de vitesse. Pour compléter ce tableau extraordinaire, il conçoit le parachute Salvator-A, testé par l'inventeur devant Mussolini et le roi Victor Emmanuel III. À la fin des années 1930 il épouse une

riche italienne, acquiert des domaines, rejoint l'élite de l'aristocratie mussolinienne et collectionne les décorations fascistes. Après la chute du régime, une grande partie de ses biens sont confisqués mais il continue à vivre dans le luxe et perd des sommes astronomiques au jeu. Sa fortune ne lui permet toutefois pas de trouver les médicaments capables d'enrayer la paralysie qui le gagne et dont il meurt précocement à 56 ans. « Il s'est gravement compromis avec les fascistes mais il ne faut pas oublier à quel point ses débuts dans la vie ont été rudes, à quel point il a été traumatisé », note Jean-Louis Spieser. Juste retour du balancier de l'histoire : Alma Noser, qui a connu son oncle, « un homme très étrange » et lui a même rendu plusieurs visites à Milan et Rome, a œuvré toute sa vie au sein d'Amnesty International en faveur des Droits de l'Homme.

S.D.